



RAPPORT FINAL

FORUM TERRITORIAL DE

L'EST DU CANADA

15-17 AOÛT 2014

LAVAL, QUÉBEC

Chers amis membres des AA,

Veillez noter sur votre agenda le prochain Forum territorial de l'Est du Canada, qui aura lieu à Thunder Bay, Ontario, du 10 au 12 juillet 2016, au Airplane Hotel and Conference Centre.

COMMENT NOUS REJOINDRE :

A.A. General Service Board
c/o General Service Office
P.O. Box 459
Grand Central Station
New York, NY 10163
(212) 870-3120
Fax : (212) 870-3003
Courriel : regionalforums@aa.org
Site Web des AA du BSG : www.aa.org

DANS CE RAPPORT, SEULS SONT PUBLIÉS LES NOMS DE FAMILLE DES
ADMINISTRATEURS CLASSE A (NON-ALCOOLIQUES)
ET LES EMPLOYÉS NON MEMBRES

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
Rapports des ateliers	3
Exposés	10
Partages des anciens administrateurs	17
Remarques de clôture	19

Introduction

Le Forum territorial de l'Est du Canada a eu lieu à Laval, Québec. Il y a eu 726 inscriptions à ce Forum. Cela comprend les 419 membres qui participaient à leur premier Forum, dont plusieurs ont été accueillis à la Séance d'orientation du Forum le vendredi soir.

Tous ont exprimé ouvertement leur gratitude et leur affection à l'administrateur territorial de l'Est du Canada, Richard B., pour sa présence et pour avoir présidé son premier Forum comme Administrateur territorial, avec son humour caractéristique et son grand amour pour les AA.

RAPPORTS DES ATELIERS EN ANGLAIS Traduction française

Voici les rapports des ateliers en français et en anglais du samedi 16 août 2014.

« **Qu'est-ce qu'un RSG ?** » (Animatrice : Marilyn R. / Secrétaire : Dany M.) On a lu les Douze Traditions au début de l'atelier. Cet atelier avait pour but de discuter du rôle et des devoirs d'un RSG. L'animatrice, Marilyn R., a lu et expliqué le rôle et les devoirs d'un RSG dans *Le Manuel du Service chez les AA*. Il a été souligné que la publication était extrêmement importante. Puis, elle a remis la réunion aux membres participants afin qu'ils puissent partager leur expérience et leur espoir. Les membres ont discuté de ce qui suit :

- Les nombreux défis d'un RSG et l'importance de la fonction ;
- L'importance d'un parrain de service ;
- La transition vers un RSG mieux organisé ;
- L'importance de choisir la bonne personne pour toute fonction chez les AA ;
- La bonne collaboration entre les groupes dans les réunions de district ;
- L'importance d'expliquer un inventaire, comme sa raison d'être et comment le faire (et le faire raisonnablement).

« **Archives** » (Animatrice : Jennie H. / Secrétaire : Jean C.) L'animatrice a présenté aux membres de l'atelier les diverses fonctions sur un Comité des Archives :

1. Les bénévoles
2. Le président des Archives (généralement un poste électif rotatif)
3. L'archiviste – souvent nommé, poste non rotatif, durée indéterminée de la fonction en raison des connaissances et de la nature de l'emploi.

De plus, quand on démarre un poste d'archives, il y a, parmi les ressources utiles :

1. Les sociétés historiques locales ou les musées locaux
2. Les associations des Archives de l'Ontario (en devenant membre, on a accès à une énorme base de données)
3. Les Associations des Archives locales de la ville ou de la communauté
4. Les ressources universitaires

On a présenté au groupe des suggestions d'activités pour un comité d'Archives des AA, comme « commencez où vous êtes, choisissez un projet réaliste, et complétez-le. » Plus spécifiquement :

- Passez en revue votre matériel, cataloguez-le, consignez-le. Ce faisant, demandez-vous : « Comment allons-nous l'exposer ? » Portez beaucoup d'attention à la « méthode de gestion » concernant les courriels, les papiers, et la correspondance électronique. Utilisez une « Carte mémoire ». Conservez tout dans son emballage original. Voici certains projets réalisables :
- L'histoire des groupes – utilisez le formulaire du BSG et prenez une photo de la salle de réunion.
- Les histoires orales des pionniers – demandez-leur de partager avant qu'ils nous quittent.
- Numérisation : excellent pour les recherches et pour obtenir des données rapidement. Conservez trois exemplaires. Vérifiez ce qui a déjà été numérisé par d'autres régions et districts, afin de ne pas faire deux fois la même chose. Soyez prudent quant à l'affichage sur les sites Web : les affichages publics peuvent briser l'anonymat. Un mot de passe peut aider dans ce cas.
- Entreposage : n'entreposez pas dans les sous-sols. La plupart des collections ont des politiques d'accès.

Pour terminer, pourquoi avons-nous des archives ? Pour générer de l'enthousiasme, une meilleure précision, et pour éviter la répétition d'erreurs. Avec des archives, nous pouvons apprendre comment les AA ont influencé la société, par exemple, les AA ont influencé les programmes de traitement en Ontario.

« Le changement chez les AA, est-ce nécessaire ou non ? » (Animateur : Robb W. / Secrétaire : Scott M.) L'animateur a dit aux membres de l'atelier qu'alors qu'il était engagé dans des disputes dans le groupe, le district et la région, il s'est efforcé de garder en mémoire quelque chose que Bill W. avait dit au congrès à St. Louis en 1955. « Chez les AA, je suppose que nous nous querellerons toujours. Surtout, je crois, sur la façon de faire le plus grand bien pour le plus grand nombre d'ivrognes. » Bill a aussi partagé sur le « droit de faire souvent des erreurs ». Au même congrès en 1955, Bill a dit : « Dans les prochaines années, nous allons, bien sûr, faire des erreurs. L'expérience nous a enseigné que nous ne devons pas avoir peur d'en faire, pourvu que nous demeurions toujours prêts à les admettre et à les corriger correctement. » Les membres de l'atelier ont discuté de deux sujets, le premier étant : « Est-ce que le changement chez les AA est vraiment nécessaire ? » La plupart des membres ont dit qu'ils n'aimaient pas le changement, ce qui est probablement dû à la peur. Les participants ont convenu que le changement devrait venir de l'intérieur de soi. Tous ont convenu que les AA parleront du changement si le besoin s'en fait sentir à l'avenir. Deuxièmement, on a demandé aux membres : « Devrions-nous changer notre unicité de but ? » Les participants ont convenu que nous devrions assez aimer les autres pour les aider dans le rétablissement de l'alcoolisme, mais par contre, être des personnes responsables et diriger les membres qui ont d'autres problèmes vers d'autres mouvements. Les membres ont partagé qu'il est important d'enseigner par un bon parrainage.

«Grapevine: Le Rep du Grapevine et plus – Porter notre message d’espoir aux alcooliques » (Animateur : Ami B., rédacteur en chef du GV / Secrétaire : Marie-Claudette L.)

Les membres de l’atelier ont discuté des nombreux bienfaits et des facettes du magazine Grapevine, dont :

- Le livre et le magazine audio : Les membres peuvent trouver de nombreuses options audio pour le Grapevine à www.aagrapevine.org -- Y compris l’enregistrement de votre propre témoignage.
- Le Grapevine aujourd’hui : Le Grapevine est le « Journal international des AA » et il consigne notre histoire. Seize histoires du Gros Livre provenaient à l’origine du Grapevine. Bill W. a écrit de nombreux articles pour le Grapevine. Les enregistrements audio sont offerts sur le site Web du Grapevine, et peuvent rapprocher des membres de groupes. De plus, des sketches et des ateliers du Grapevine sont constamment ajoutés et évoluent. Le magazine reflète les membres d’aujourd’hui, parce que ce sont les membres d’aujourd’hui qui écrivent des articles.
- Les outils de rétablissement du Grapevine (soit ce qu’est le Grapevine et comment il peut aider des membres à trouver et à maintenir l’abstinence.) : Le magazine est écrit par des alcooliques, pour des alcooliques. A.A. Grapevine, Inc., publie le Grapevine en anglais, et La Viña en espagnol. La Vigne est publiée en français par des AA du Canada
- Les présentoirs, les pièces et les ateliers du Grapevine sont d’excellents moyens de partager le magazine Grapevine et d’augmenter sa visibilité.
- Le Grapevine et les autres communautés – et au-delà. Voici certaines choses que peuvent faire les GVR pour augmenter le lectorat et la visibilité : écrire à son délégué pour des nouvelles, et partager les nouvelles du Grapevine. Tous les comités peuvent utiliser le Grapevine dans leur travail. S’assurer que le Grapevine est à l’ordre du jour dans les réunions d’affaires, et donner au GVR le temps de partager sur le Grapevine et sur la façon dont il peut contribuer à l’abstinence.
- Autres idées pour faire connaître le Grapevine : Donner un numéro à un nouveau quand il ou elle marque 30 jours d’abstinence. Inviter les reps du GV à parler quelques minutes pendant les réunions et les exposés, afin de partager quelques éléments sur le site Web aagrapevine.org (soit décompte du temps d’abstinence, audio).

« Problèmes autres que l’alcool aux réunions » (Animateur : Terry M. / Secrétaire : Josée W.) L’animatrice de l’atelier a lancé l’atelier en partageant son expérience concernant les sujets identifiés par les membres des AA comme difficiles ou préoccupants. Ils sont :

1. Causeries dans les réunions sur la drogue ;
2. Membres avec un problème de santé mentale ;
3. Distractions dans les réunions, soit utiliser les réunions comme des rencontres sociales, des partages qui ne sont pas reliés à l’alcoolisme et au rétablissement, texter pendant les réunions.

L’animateur a dit que quand il cherche des réponses dans les publications des AA, il y trouve une oasis d’amour et de tolérance qui lui permet de répondre à des préoccupations. Bill a écrit dans « Qui est membre des Alcooliques anonymes ? » (Août 1946) : « Si l’alcool est devenu pour lui un problème incontrôlable et s’il souhaite y voir, cela nous suffit... il n’a même pas à avouer son alcoolisme. Pour se joindre aux AA, il lui suffit de penser qu’il est peut-être un alcoolique. » De plus, l’animateur a dit que Bill a écrit à propos de problèmes autres que l’alcool – et que ces écrits ont été reproduits sous forme de brochure. Il y est dit : « Notre premier devoir comme société est d’assurer notre propre survie. En conséquence, nous devons éviter les

distractions et les activités polyvalentes... Nous ne pouvons pas permettre à des personnes non alcooliques, dépendantes des drogues, d'être membres... Les membres des AA qui pensent de la sorte devraient se réunir ensemble... Mais ils devraient éviter de s'appeler groupe des AA ». L'animateur a ensuite demandé aux membres de l'atelier de partager sur un ou deux points dont ils aimeraient discuter. Les participants à l'atelier ont posé deux questions.

1. *Comment informons-nous les gens que c'est une réunion des AA sans les offenser s'ils ne s'identifient pas comme alcooliques ?* Avoir une conscience de groupe voulant que les personnes qui ouvrent la réunion se qualifient comme alcooliques ; se rencontrer à l'extérieur de la réunion pour expliquer ou vérifier si les nouveaux sont au bon endroit ; demander que les discussions se rapportent à l'alcoolisme ; soutien de groupe du président pour rappeler/informer le membre sur l'unicité du but ; parler au conférencier avant son exposé ; inclure dans le format au début de la réunion. Un autre membre de l'atelier a dit : « Nous ne pouvons pas dire aux gens qui ils sont ni comment et quoi partager. » Écouter les suggestions et les conseils ; un membre peut avoir besoin de partager si les drogues ou la santé mentale font partie de son histoire sur l'alcoolisme.
2. *Comment nous occupons-nous de la « 13e étape » ?* Le consensus dans le groupe fut que les membres qui ont plus de temps doivent protéger les nouveaux en les informant des prédateurs, en plus d'établir des limites saines ; les plus vieux membres doivent « s'immiscer » quand il y a danger ; c'est la responsabilité du parrain d'informer les nouveaux ; il faut parler de la conduite sexuelle dans la Quatrième Étape dans les réunions ; ne pas minimiser les comportements. Si nous ne pouvons pas résoudre le problème, téléphoner à la police ou tenir une réunion de groupe pour traiter de la question en nous appuyant sur les Traditions avec le membre concerné.

« **Sécuriser nos salles de réunion** » (Animatrice : Sandy S. / Secrétaire : Janet C.)
L'animatrice de l'atelier a partagé ses réflexions personnelles et son expérience concernant la sécurité dans les salles des Alcooliques anonymes, et a parlé de différents moyens de sécurité, tant personnels, physiques, émotionnels et financiers. Bien que nous venions chez les AA parce que nous ne sommes pas bien, nous avançons tous à un rythme différent. Parfois, également, il y a des personnes qui viennent dans les salles des AA avec une autre idée en tête – n'ayant pas l'intention de se rétablir. Comme membres qui cherchent à vivre sans alcool, l'animatrice a dit qu'il était de notre devoir d'être vigilants et conscients, et si nous voyons des comportements agressifs ou sexuels – que ce soit envers un nouveau ou non – notre devoir est de nous en occuper. Si nous ne faisons pas des salles des AA un lieu sûr pour partager notre expérience, notre force et notre espoir, alors qui le fera ? Cela ne signifie pas de faire de la confrontation – avoir une conversation privée ou avec quelqu'un d'autre pour dire ce que sont les AA et ce qu'ils ne sont pas.

Les membres de l'atelier ont ensuite parlé de leur propre expérience de la « Treizième étape » et des potins. Brièvement, les participants ont rapporté que nous devons être vigilants si nous entrons dans une salle de réunion en n'étant pas bien, et le contact personnel (c'est-à-dire les accolades) pourrait être inapproprié ; n'outrepassez pas les limites des personnes, où la convivialité pourrait être mal interprétée. Les idées sur la façon de traiter ceux qui font de la 13e étape varient selon la conversation ; se servir des Traditions et leur demander de quitter, ou ignorer le comportement. Il a été souligné qu'il est important d'avoir une discussion privée (ou deux personnes face à une autre), et aussi une discussion de tout le groupe dans les réunions d'affaires. Le système de « copains » fonctionne bien, ainsi que le parrainage de personnes du

même sexe, et jumeler des nouveaux avec d'autres qui ont une plus longue durée d'abstinence. Un district a assemblé une pochette qui comprend une note (du BSG du R.-U. en Australie) sur les comportements prédateurs. En plus de la 13e étape, le groupe a aussi souligné que les potins étaient fatals et pouvaient faire en sorte que les nouveaux ne se sentent pas en sécurité pour partager dans les réunions. Les discussions fermées ne devraient pas faire l'objet de « discussion » après la réunion. Surtout, les membres de l'atelier ont partagé plus de solutions que de problèmes. Le bon parrainage, travailler avec les Étapes et les Traditions, et tenir des inventaires réguliers aident à nous guider vers ces questions et à tenir nos salles de réunion sécuritaires.

RAPPORT DES ATELIERS EN FRANÇAIS

“La Vigne” (Animateur : Raymond D., / Secrétaire : Pierre C.) *Les membres de l'atelier ont discuté du partage d'expérience, de force et d'espoir sur de nombreuses questions/préoccupations.*

1. *Quels thèmes pourraient être ajoutés pour rendre La Vigne plus attrayante aux lecteurs ?* Les membres de l'atelier ont proposé les idées suivantes : développer davantage l'aspect spirituel ; demander aux RLV de mieux la présenter ; utiliser de plus gros caractères ; inclure un article sur un alcoolique qui parle à un autre alcoolique ; inclure une section sur les Archives qui raconte l'histoire de La Vigne et de ses 50 ans d'histoire.
2. *Y a-t-il des textes qui sont rejetés parce qu'ils sont trop longs ? Devrions-nous en accepter certains ?* Des membres ont dit que l'important, c'est le contenu. Il vaut mieux que le texte soit court et à propos et nous devons faire confiance au rédacteur pour réduire le texte si nécessaire.
3. *Les membres ont partagé leurs idées sur les photos se rapportant aux saisons.* On a dit qu'elles sont bonnes et qu'elles suscitent la réflexion.
4. *Que devrions-nous faire avec les vieux numéros de La Vigne ?* Les participants à l'atelier ont soumis de nombreuses idées : les donner à un groupe ou à un endroit public ; avec permission, les laisser dans les bureaux des médecins ; les conserver pour les offrir aux comités de district ; les donner à un nouveau (après avoir écrit son nom et son numéro de téléphone) ; s'en servir comme outil de Douzième Étape ; les « oublier » quelque part.
5. *Quels sont les bons thèmes à utiliser quand on partage sur La Vigne ?* Expliquer la fonction du RLV ; le manuel du RLV ; parler du Congrès ; des rechutes ; partages par des personnes qui se sont jointes avant la saison des fêtes et comment elles ont réussi à ne pas boire.
6. *Concernant La Vigne audio les membres ont demandé si le livre Les Sons de la sobriété était disponible sur CD.*
7. *Devrions-nous envoyer une copie papier de La Vigne à ceux qui s'abonnent en ligne ?* Quels sont les impacts financiers ? Les membres ont dit que la copie papier est utile pour transmettre le message ; la copie papier sera toujours utile pour la Douzième Étape ; les frais d'expédition sont élevés ; s'abonner à La Vigne et l'offrir à un groupe de débutants. La section qui donne les numéros de téléphone des Lignes d'aide est utile pour les nouveaux et plus précise que les annuaires du BSG – elle est mise à jour plus fréquemment ; la page des congrès est très pratique. On a demandé aux participants à l'atelier Comment mieux faire connaître La Vigne ? Des membres ont répondu : Le représentant des Publications peut en parler ; Le représentant de l'IP peut se servir du magazine en priorité ; les AA peuvent les laisser dans des bibliothèques et des écoles ; les RDR peuvent inviter les

représentants de La Vigne dans leur région ; donner une formation aux représentants de La Vigne pour tous les produits, y compris l'Internet, car beaucoup d'information se perd entre le RDR et le RSG ; vous inviter dans les districts – dans de nombreux endroits, La Vigne est mal représentée ; organiser des ateliers dans les assemblées régionales ; installer des présentoirs dans les congrès des AA ; demander aux délégués d'en parler davantage – il y a beaucoup à faire pour la promouvoir.

« **Favoriser le rapprochement** » (Animateur : Roger B. / Secrétaire : Diane P.) Les participants à l'atelier ont demandé : « *Comment utilisez-vous les contacts temporaires ? Parlez de votre expérience* ». Après une longue discussion, on a généralement remarqué que le programme « Favoriser le rapprochement » ne semble pas bien fonctionner dans les établissements correctionnels de ce territoire. Les membres ont rapporté qu'il n'y avait pas de collaboration de la part des directeurs des prisons. Par contre, le programme fonctionne mieux dans les établissements de traitement. Les membres ont remarqué qu'il y avait de meilleurs moyens d'aider ceux qui se trouvaient derrière les murs et de « Favoriser le rapprochement », par exemple aller aux réunions derrière les murs et offrir des numéros de La Vigne. Il est important que les femmes trouvent le courage d'aller partager derrière les murs. C'est l'une des façons de donner un message d'espoir et de démontrer que les AA fonctionnent.

« **Les Douze Étapes : Mettre en pratique les Douze Étapes dans notre vie** » (Animateur : Daniel B. / Secrétaire : Anonyme) Les participants à l'atelier ont répondu à la question : « *Comment mettez-vous en pratique les Douze Étapes dans votre vie ?* » Un participant à l'atelier a dit : Au début, les Étapes me dérangent. Je savais tout, mais en faisant du service, j'ai appris à les comprendre et à les mettre en pratique dans ma vie. D'autres ont dit : les Étapes m'ont enseigné à mieux vivre avec les autres ; les Étapes m'ont aidé à faire face aux difficultés de la vie ; les Étapes m'ont aidé à me calmer quand je perdais le contrôle ; j'ai dû faire confiance à Dieu et prendre un parrain pour comprendre les Étapes ; j'essaie de les mettre en pratique tous les jours, mais je suis un être en développement, je grandis et cela m'a enseigné à pardonner – surtout à moi-même ; j'ai appris à m'exprimer et à demeurer calme en raison des 12 Étapes. On a aussi demandé aux participants à l'atelier « Comment les publications aident-elles à vivre les Étapes ? » Des membres ont répondu : « Au début, j'avais peur, mais avec de l'humilité et de l'ouverture d'esprit, il m'a été plus facile de mettre les Étapes en pratique. »

« **Sécuriser nos salles de réunion** » (Animateur : Michael C. / Secrétaire : Sylvie P.) L'animateur a axé la discussion sur la sécurité physique, spirituelle et financière de nos salles, et sur les bris d'anonymat. De nombreux participants ont partagé différentes expériences dans leurs groupes et même quand ils visitaient des prisons. Le partage portait sur des sujets comme la bousculade, les batailles, les agressions physiques, et souvent la fameuse « 13^e » étape par des vieux membres qui veulent prendre soin des nouveaux. Certains ont partagé sur les fraudes financières envers les femmes qui venaient de perdre leur mari, ainsi que sur les bris d'anonymat qui ont causé des pertes d'emploi et de sérieux problèmes de famille. Certains membres ont mentionné que des personnes souffrant de maladie mentale et des personnes ivres créaient parfois une menace aux membres. De nombreuses solutions ont été proposées. Les membres de l'atelier ont parlé de l'écoute des autres ; d'accueillir tout le monde avec amour, et d'accompagner le membre qui a été offensé à l'extérieur et de l'inciter à parler. Plusieurs ont parlé de notre Première Tradition et de notre bien-être commun, et d'autres encore ont arrêté la réunion du groupe pendant quelques minutes et l'ont même annulée pour la sécurité de tous. Les membres se sont rappelés de toujours garder à l'esprit que les AA ne sont pas punitifs, mais que nous devons obéir aux mêmes lois que dans la société, et donc, faire appel aux policiers si

nécessaire. Finalement, afin de protéger le nouveau, nous pouvons l'escorter, lui ou elle, à sa voiture. Les membres de l'atelier ont convenu que nous ne pouvons pas ériger de barrière autour des réunions, mais nous pouvons créer une ouverture d'esprit par nos discussions dans nos groupes et dans nos inventaires de groupe. Nous pouvons intégrer des politiques grâce à une conscience de groupe bien éclairée et aux mesures prises par des membres responsables.

« **CMP – Comment être ami avec nos amis** » (Animatrice : Debbie L. / Secrétaire : Guylaine R.) On a posé deux questions aux participants à l'atelier :

1. *Comment devrions-nous nous comporter et nous vêtir quand nous rencontrons nos amis professionnels pour leur transmettre le message ?* Les membres ont convenu qu'il n'était pas nécessaire de porter un costume et une cravate, mais que nous devrions être bien vêtus et propres. Tout est dans l'attitude – être professionnel, poli et positif. La première impression est très importante. Nous y allons en équipe – les gens qui ont de l'expérience dans le programme des AA (pas de nouveaux). Nous procédons par étapes, d'abord une lettre pour demander une rencontre, puis un suivi. Soyez bien préparé (ayez des publications disponibles, apportez des documents d'information).
2. *Quel message voulons-nous transmettre, et pourquoi ?* Nous devrions transmettre le message des AA, et aussi ce que nous faisons et ce que nous ne faisons pas. Nous voulons montrer que les AA sont un organisme bien structuré avec des Traditions et une façon propre de faire les choses. Quand nous servons sur les comités d'IP ou de CMP, nous devons nous attendre à un peu de bris d'anonymat, surtout quand nous prenons contact avec les gens, mais nous insistons fortement sur l'anonymat. Nous devons être prudents et ne pas aller dans des écoles où étudient nos enfants.

« **Comment être un parrain plus efficace ?** » (Animateur : Jules R. / Secrétaire : Josée L.) On a demandé aux membres de l'atelier s'ils voulaient discuter d'un sujet avant de répondre à la question, à savoir comment être un parrain plus efficace. Un membre a demandé : « Pourquoi des membres refuseraient d'être parrains ? » Les quelques sujets traités étaient : comment choisir un parrain et quelle est la différence entre un parrain de service et un parrain de groupe. De nombreuses personnes ont dit que nous devons amener les membres vers un mode de vie qui utilise les Étapes et les Traditions. D'autres ont dit que nous devons avoir une « bonne communication ». Des participants ont parlé d'engagement et de transmettre l'enthousiasme pour les AA. Nous avons parlé de nos expériences avec le filleul et nous ne lui disons pas quoi faire – nous le référons aux publications. En réponse à la question concernant la raison pour laquelle des personnes ne veulent pas parrainer, des membres de l'atelier ont dit que des gens ne veulent peut-être pas parrainer parce qu'ils ont peur. Ils ne veulent pas se sentir coupables (en cas d'échec) et ils peuvent avoir des sentiments d'incompétence. Enfin, un parrain de service invite ses filleuls dans les services et les conseille dans leurs activités de service chez les AA.

EXPOSÉS

Je suis responsable quand . . . Dave A., Délégué, Groupe 64, Région 81 N.B./I.P.E.

La responsabilité n'était pas l'une de mes plus grandes qualités comme père, fils, mari, employé, ami ou voisin. En fait, c'était bien loin de mes pensées et de mes actions il y a plusieurs années avant que je ne trouve ma route chez les Alcooliques anonymes. Si je devais séparer le mot en deux, ce serait *réponse* et *(h)abilité*. On pourrait mieux décrire ma capacité à répondre par le mot réaction. Quand je buvais, je n'avais pas l'habileté de répondre de façon appropriée puisque j'agissais en fonction de sentiments et d'émotions débridés dont je n'avais pas le contrôle. En plus, il semble que je n'avais plus de conscience. J'étais très peu sensible aux conséquences pour moi et pour mes proches. Il n'est pas surprenant que l'on résume la fin de mon alcoolisme comme un être isolé de tous mes amis proches.

Depuis, j'ai appris que la responsabilité n'est pas une directive, mais plutôt une liberté que j'ai acquise par la pratique des trente-six principes de notre Mouvement qui sont dans nos Étapes, nos Traditions et nos Concepts. Chacun de ces principes comprend une responsabilité personnelle sous-jacente pour me guider vers une vie que je n'aurais jamais comprise autrement. Par ces principes, j'ai été capable de quitter l'ancien monde d'isolation et d'apitoiement pour devenir un membre de la race humaine, et atteindre pendant tout ce temps la liberté que j'ai toujours voulue.

Il est évident que Bill W. a compris qu'il ne vivrait pas éternellement, et que si les AA devaient continuer de grandir à l'avenir, le Mouvement devrait devenir responsable de lui-même. Cela a amené la nécessité d'avoir des Traditions et des administrateurs. « En conséquence, il nous fallait constituer une conférence représentative de nos membres qui pourraient se réunir... et ainsi assurer la responsabilité immédiate de préserver la tradition des AA et de diriger le fonctionnement de nos principaux services. » (*Le Manuel du Service chez les AA*, p. S2) Cela est mieux exprimé dans le Premier Concept, où il est dit : « La responsabilité finale et l'autorité suprême des services mondiaux des Alcooliques anonymes devraient toujours relever de la conscience collective de notre association tout entière. »

Beaucoup plus tard, la Déclaration de Responsabilité a été écrite pour le Congrès international de 1965 à Toronto, rédigée par l'ancien administrateur Al S. C'est à la suite de cette réflexion que le Dr Jack Norris a écrit dans le livre souvenir de ce congrès : « Nous devons nous rappeler que les AA ne vivront que si chacun de nous le donne librement et avec joie à une autre personne, seulement si chacun de nous accepte sa juste part de responsabilité pour parrainer ceux qui souffrent encore, pour la croissance et l'intégrité de notre groupe, ou les activités de notre Intergroupe, et pour l'ensemble des AA. C'est en prenant cette responsabilité que nous trouverons la vraie liberté et les satisfactions durables. Les AA nous ont donné la liberté d'être responsables de nous. Pendant que nous devenons responsables de nous, nous sommes libres d'être responsables de notre part des AA, et à moins d'accepter joyeusement cette responsabilité, nous perdrons les AA. Étrange, n'est-ce pas ?

Comme suivi du thème du Congrès international de 1965, Bill W. a écrit ce qui suit dans le Grapevine d'octobre 1965 concernant la Collaboration avec les milieux professionnels : « Nous devrions nous demander sérieusement combien d'alcooliques sont retournés boire simplement parce que nous n'avons pas coopéré de bonne foi avec un grand nombre de ces agences. Aucun alcoolique ne devrait devenir fou et mourir seulement parce qu'il n'est pas venu

directement chez les AA au tout début. De nombreuses personnes qui souffrent ont des complications mentales et émotionnelles qui semblent ruiner leurs chances. Par contre, il serait logique de dire qu'à tout moment, il y a quatre millions d'alcooliques dans le monde qui peuvent, qui sont prêt et qui veulent se rétablir, si seulement ils savaient comment ».

Donc, jusqu'à quel point devrais-je être responsable ? Selon les écrits de Bill sur la Première Tradition dans *Le langage du Cœur*, en ce qui a trait à l'Unité, il est dit : « Nos ambitions personnelles doivent être mises de côté chaque fois qu'elles entrent en conflit avec la sécurité et l'efficacité de notre mouvement. Cela veut donc dire que nous devons parfois aimer les AA plus que nous-mêmes ». (p. 333) « Il apparaît clairement que nous devons continuer à travailler à notre croissance personnelle et collective en nous servant constamment des Douze Étapes. Nous, membres des AA, ne pouvons pas fixer de limites qui entravent notre destinée ultime en tant que membres et en tant que mouvement ». (p.326-327) « L'aspect positif ou constructif des Traditions nous apprend, directement et implicitement, quelle est la meilleure façon d'appliquer, dans nos rapports les uns avec les autres et avec le monde qui nous entoure, les grands idéaux de sacrifice, de responsabilité empressée, de confiance et d'amour, ces principes qui nous fournissent l'énergie spirituelle nous permettant de nous engager sur la route de la libération totale. » (p. 332) « La foi est donc plus que notre don le plus précieux. Savoir la partager avec les autres est notre plus grande responsabilité. Puissions-nous, membres des AA, rechercher continuellement la sagesse et l'empressement qui nous permettent de bien remplir cette immense obligation que l'auteur de tout don parfait nous a confiée. » (Grapevine, avril 1961) « Chez les AA, tout progrès peut s'expliquer simplement par deux mots : humilité et responsabilité. Toute notre croissance spirituelle se mesure avec précision en fonction de notre niveau d'adhésion à ces deux merveilleux critères. » (Causerie de Bill W., 1965, Grapevine, janvier 1966.)

Toute notre histoire, du début jusqu'à nos jours, est constituée d'une série de personnes à l'intérieur et à l'extérieur du Mouvement qui ont travaillé bénévolement pour faire de ceci le meilleur modèle absolu pour l'éveil de l'esprit humain, et pour l'amener vers la lumière. Tant et si bien que d'autres mouvements ont emprunté les principes des AA pour leurs propres besoins. Ce faisant, des vies et des cœurs ont été changés à jamais, pas seulement celui de l'alcoolique, mais les vies qui ont été touchées directement et indirectement à la suite de ces efforts.

En terminant, j'ai souvent réfléchi au dernier message du Dr Bob, qu'il a donné le dimanche 3 juillet 1950 au premier Congrès international à Cleveland, Ohio. Il a dit : « Réduites à leur plus simple expression, nos Douze Étapes se ramènent à deux mots : « amour » et « service ». Nous savons ce qu'est l'amour et nous savons ce qu'est le service. Gardons donc ces deux choses présentes dans notre esprit. Nous ne serions pas ici aujourd'hui si quelqu'un n'avait pas pris le temps de nous expliquer certaines choses, de nous donner une tape sur l'épaule, de nous amener à une ou deux réunions, d'avoir pour nous quantité de petites attentions généreuses et délicates. Par conséquent, ne soyons jamais prétentieux au point de refuser ou de ne plus essayer d'offrir à des personnes moins chanceuses l'aide qui nous a fait tant de bien. »

La dernière chose dont je voudrais vous parler, bien sûr, c'est ce que nous avons adopté en 1965 à Toronto : « **Je suis responsable quand...** »

Merci de votre temps et de votre patience. Dieu vous bénisse.

Mon aventure dans le service – Fredy M., Délégué adjoint du Groupe 64, Région 86 Ontario Ouest, pour Jim Wilson, délégué du Groupe 64, Région 86, Ontario Ouest.

Bonjour à tous, Je suis le délégué du Groupe 64, Région 86, Ontario Ouest, et je m'appelle Jim Wilson.

Mon aventure dans le service a débuté comme pour la plupart d'entre vous, par une fonction dans mon groupe d'attache. À ma deuxième semaine chez les Alcooliques anonymes, j'ai entendu dans les réunions qu'il était important d'être actif, alors j'ai demandé à mon parrain à l'époque si je pouvais être actif dans le groupe. Jack m'a demandé quel était mon degré de scolarité. J'ai répondu que j'étais allé à l'école supérieure. Il m'a demandé si j'étais allé au collège ou à l'université. J'ai dit non, mais j'y songeais. Jack m'a dit de l'attendre, qu'il devait aller parler aux aînés. Je l'ai suivi des yeux pendant qu'il plaidait ma cause. Il y avait des bras dans les airs, des têtes qui branlaient, et des gens qui me regardaient fixement. Jack est revenu et a dit qu'il s'était arrangé pour m'obtenir un emploi, mais que cela avait été difficile. J'étais heureux qu'il ait pu me trouver un travail – « cendriers », a-t-il dit, « cendriers » ai-je grommelé. Jack a demandé si je croyais pouvoir le faire, sur quoi j'ai répondu oui, que je le pourrais. Jack a dit que celui qui passait le balai voulait une promotion. Il m'a aussi dit d'être à la réunion à 18 heures pour une réunion à 20 h 30. Il m'a expliqué que les chaises devaient être placées avant de mettre les cendriers, et que nous devions faire le café, puis être présent à la porte pour accueillir les gens. J'étais trop jeune dans le programme pour comprendre que quand tu t'engages à faire du service, c'est alors que tu commences à guérir. Être au service des autres, c'est la clé vers l'abstinence.

Après deux ans à installer les chaises et les cendriers, il était temps de faire autre chose, car des nouveaux membres se cherchaient aussi du travail. Le soir des élections à notre réunion d'affaires, je me suis offert pour tous les postes vacants et aucun ne m'a été confié. J'ai constaté par la suite que le vieux Nick, qui menait le groupe, avait placé tous ses pions et donc, l'élection n'était qu'une formalité. Je me suis découragé et j'ai réfléchi. Nous savons tous que c'est avec du ressentiment et une cafetière que les groupes ont commencé. Après quelques recherches, j'ai trouvé un sous-sol d'église libre pendant un soir où il y avait d'autres réunions dans notre district, et un fervent désir de servir ma région. Le groupe *Paradise* a débuté le 3 mai 1990, au même coin de rue où avait eu lieu ma dernière cuite. Pendant les quelques années suivantes, j'ai été le RSG et aussi celui qui préparait la salle, jusqu'à ce que quelques membres démontrent un intérêt à servir.

Au même moment où je m'éloignais de ces tâches pour permettre à d'autres de s'en occuper, ma tante, qui était aussi membre, avait donné mon nom pour notre comité local de rassemblement, et pendant les quelque dix années qui ont suivi, je suis resté actif en faisant la rotation dans tous les postes du comité. Après avoir été président du rassemblement, on s'attend à ce que vous quittiez le comité, et je voulais un peu de répit du service. C'était exactement un mois avant que mon parrain me dise qu'on avait besoin de moi pour devenir le RDR adjoint de notre district, car ils ne pouvaient pas pourvoir le poste. Et ça recommence ! me suis-je dit ; adjoint pendant deux ans, puis j'ai laissé mon nom sur la liste pour être RDR. J'ai pensé que le poste de RDR serait un cadeau, mais ce fut le test de patience et de tolérance le plus difficile auquel je n'ai jamais été confronté. Il y a huit ans, je suis devenu très désenchanté de poursuivre le service chez les AA, et de plus, je ne savais pas si j'allais continuer d'aller aux réunions.

J'ai discuté de tout cela avec mon parrain, et il savait que j'étais prêt à partir. Martin s'est présenté à la porte un jour, et il a dit : « Entre dans la voiture, nous partons faire une tournée. »

Avec Joe, notre chauffeur, nous sommes arrêtés en route pour prendre une déléguée, Dot, et son mari RDR, Tim ; Martin était aussi délégué à l'époque. Douze cents milles plus tard, nous sommes arrivés à Truro, N.-É., pour un Forum territorial de l'Est du Canada, mon premier. Nous avons tous parlé, ri et partagé des histoires sur les services tout le long de la route vers Truro.

Quand nous sommes arrivés au Forum, mon parrain m'a amené à la salle de réunion principale pour y jeter un coup d'œil, et c'est là qu'il m'a présenté à son amie Mary. Mary travaillait au Bureau des Services généraux. Elle m'a serré la main, m'a accueilli au Forum territorial de l'Est du Canada, et bientôt, je me suis senti intégré. Tout le week-end fut extraordinaire et j'ai rapidement appris le vrai sens du service – nous jouons tous notre rôle, qu'il s'agisse de faire le café et de préparer la salle de réunion du groupe jusqu'à président de AAWS ou directeur du Bureau des Services généraux. Pas une fois pendant le week-end je n'ai entendu « je ne peux pas faire cela » ou « c'est impossible à faire ». Il est certain que mon attitude a changé pour le mieux. J'ai eu l'occasion de remercier Mary pour avoir parlé dans l'une de nos réunions. Avec le temps, Mary est vraiment devenue une bonne amie; elle a été une source d'information du BSG, et aussi une inspiration. En avril dernier, j'ai assisté à la 64^e Conférence des Services généraux comme délégué du Groupe 64 pour la Région 86, Ontario Ouest – quel privilège et quel honneur de pouvoir servir.

J'ai entendu plusieurs personnes dire : « Attache ta _____, tu vas vivre la course de ta vie ! et c'est tellement vrai – cela a dépassé mes rêves les plus fous. Je souhaite sincèrement que vous tous, à ce forum territorial, rencontriez le personnel du Bureau des Services généraux, les administrateurs classe A et classe B, et le rédacteur et le personnel du Grapevine. Ils sont tous très dévoués et sont là pour servir. Allez leur parler, posez-leur des questions.

Mary prend sa retraite cette année, et je ne sais pas si nous nous reverrons, mais je l'espère fortement. Si jamais vous avez des difficultés dans le service et si vous songez à abandonner, j'espère que vous rencontrerez votre propre Mary, quelqu'un qui vous inspirera à rester, à lever votre main et à vous sentir disposé, et à laisser votre Puissance supérieure faire le reste.

Unicité du but —Joyce S., Déléguée adjointe, Groupe 63, Région 83, Ontario Est, pour Mel Catherine, Délégué, Groupe 63, Région 83, Ontario Est.

Avez-vous déjà essayé de mettre un obstacle devant une fourmi qui cherche à se rendre d'un endroit à un autre ? Votre pied, peut-être ? Un bâton ? la fourmi se dirige droit vers l'obstacle, recule d'un pouce ou deux, puis va vers la gauche ou vers la droite, jusqu'au bout de l'obstacle. Si vous déplacez votre pied ou le bâton, la fourmi reculera encore et ira d'un côté ou de l'autre, jusqu'à la fin. Vous pouvez faire cela toute la journée et la fourmi fera la même chose, jusqu'à ce que vous enleviez finalement l'obstacle et que la fourmi marche vers la direction où elle voulait aller en premier. Qui sait ce qui incite la fourmi à agir de la sorte, mais ses gestes sont clairs : elle a un but unique. Elle ne s'arrête pas pour se demander « pourquoi » le pied est là ou « pourquoi » le bâton se déplace chaque fois qu'elle arrive à la fin ; elle semble avoir un objectif supérieur, qui va au-delà du bâton ou de la botte. Elle ne s'embarrasse pas des détails.

Ainsi sont les Alcooliques anonymes. Nous avons mille et une choses dont nous pourrions nous préoccuper – notre programme de rétablissement personnel, la dynamique de notre groupe d'attache, le bon fonctionnement de notre région, le Bureau des Services généraux, ou au niveau de la Conférence des Services généraux –, mais la vérité, c'est que nous n'avons qu'une direction, un but, une raison d'être majeure, et cette mission a été remplie avec succès depuis

soixante-dix-neuf ans maintenant, parce que nous n'avons eu qu'une seule règle : un seul et unique but. Pourquoi est-ce si important ? Quel est le but vers lequel nous dirigeons notre objectif ? On peut le décrire de nombreuses façons, mais souvent, on le décrit simplement comme un but à long terme pour atteindre à une abstinence heureuse. Comment faisons-nous cela ? Nous le faisons par l'application constante de nos Douze Étapes et de nos Douze Traditions, avec les Étapes pour notre rétablissement personnel et les Traditions pour les questions dans notre Mouvement. Examinons les deux.

Il vaut mieux que nous soyons totalement concentrés pour notre cheminement dans les Étapes. On ne peut pas se permettre le luxe de pouvoir avoir un rétablissement multitâches. Notre ennemi rusé, déroutant et puissant John Barleycorn ne serait que trop heureux de nous voir nous détourner de la pleine et totale application des Douze Étapes dans notre vie, vers des choses comme de nouvelles responsabilités au travail, des cours de cuisine maintenant que nous sommes abstinents, apprendre la voile, ou la relation redoutable de la première année avec cette nouvelle personne spéciale que nous avons rencontrée dans le programme. Oui, il est facile de voir dans les Étapes que l'unicité du but est la clé. Demandez à n'importe quel parrain qui a un filleul qui fait des rechutes à répétition, et la réponse, à savoir pourquoi le filleul ne peut pas rester abstinent, est plus souvent une variante de ne pas pouvoir accepter la Première Étape, qui, bien sûr, a comme assise l'unicité de but.

Trois de nos Traditions parlent de l'unicité du but :

Quatrième Tradition : Chaque groupe devrait être autonome, sauf sur les points qui touchent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement. La dernière partie de cette Tradition (« sauf sur les points qui affectent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement ») nous dit que notre Mouvement a un but unique et qu'un groupe est assujéti à l'ensemble, et non supérieur. Nous pouvons avoir des groupes qui ont des « personnalités » et des groupes qui varient dans leur forme, mais nous ne pouvons pas avoir des groupes qui ont une concentration différente. Notre Mouvement est basé sur l'alcoolisme. Sur l'alcoolisme seulement. Permettre à des personnes qui ont un désordre alimentaire et non un problème d'alcool de partager dans des réunions fermées est un exemple de la violation de notre mandat d'unicité de but. L'autonomie *n'est pas* une carte pour sortir de prison que les groupes peuvent utiliser pour ne pas tenir compte de l'ensemble des AA ; c'est un mot bien structuré qui permet à chaque groupe de refléter la vision de ses membres envers notre programme, tout en faisant quand même partie de l'ensemble.

Cinquième Tradition : Chaque groupe n'a qu'un objectif primordial : transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore. » Pour son rétablissement, chaque alcoolique utilise, comme textes de base, le Gros Livre et les Douze Étapes et Douze Traditions, tels qu'écrits par Bill et Dr Bob. Ils se servent aussi des publications approuvées par la Conférence. L'amalgame de cette connaissance, le « message de rétablissement » généré par la conscience de groupe, est ce qui est transmis à l'alcoolique qui souffre encore. L'homme ou la femme qui franchit les portes pour la première fois est entouré de chaleur, de la soupe nourrissante d'un programme de rétablissement basé sur des textes spécifiques et sur une expérience personnelle durement acquise. Ce n'est pas au groupe de réinventer le modèle ou de réécrire le livre de recettes ; c'est au groupe d'entreprendre l'application de ces principes dans tous les domaines de leur vie et de transmettre un message propre et clair qui reflète le programme des Alcooliques anonymes tel qu'interprété au début par nos fondateurs, et plus tard par notre conférence – et à chaque jour par nous, les AA.

Dixième Tradition : Le mouvement des Alcooliques anonymes n'exprime aucune opinion sur des sujets étrangers ; le nom des AA ne devrait donc jamais être mêlé à des controverses publiques. Nous n'émettons même pas d'opinion sur l'alcool – n'est-ce pas étonnant ! Le sous-texte de cette Tradition dit que notre opinion personnelle sur ceci, cela, ou l'autre chose, n'a vraiment pas de rapport avec notre problème commun de l'alcoolisme, et donc, n'est d'aucune aide pour trouver des solutions communes. La chose qui nous concerne c'est comment mettre avec efficacité les Douze Étapes dans notre vie, comment avoir une vie utile, une existence pleine de sens en transmettant le message unifiant au nouveau, et comment mettre des balises en place qui assureront que notre message est protégé et n'est pas corrompu.

En terminant, nous devons toujours être vigilants pour protéger le concept magnifique de l'unicité du but de notre programme. C'est cette unicité de but qui nous soutiendra quand des forces, qui viennent presque toujours de l'intérieur, voudront modeler et transformer notre but pour convenir à leurs besoins ou à leurs objectifs. Quand le nouveau se présente dans une réunion pour la première fois, il nous incombe de partager une histoire cohérente, claire et non compliquée de solution de rétablissement des plus importante ; une histoire qui ne créera pas de confusion de réunion en réunion ou de région en région. Les opinions personnelles n'ont pas de place dans nos salles de réunion, et nous ne réécrivons pas le texte de base pour y ajouter des « améliorations » de notre cru. Nous avons une solution spirituelle face à un ennemi mortel qui ne veut rien d'autre que nous tuer. Nous ne pourrons jamais nous permettre de nous éloigner de notre but, ne serait-ce qu'un instant.

Le service dans ma vie – Luc T., délégué, Groupe 64, région 90, Québec Nord-est

Bonjour ! Mon nom est Luc T., je suis un alcoolique, délégué groupe 64 région 90 Nord-Ouest Québec. J'ai décidé de parler du service dans ma vie pour essayer d'enlever les peurs des futurs serviteurs et surtout essayer de vous donner le goût de faire ce voyage spirituel qu'est le service. Tout d'abord, commençons par ce que Bill W. a écrit sur le service à la page S1 dans *Le Manuel du Service chez les AA* (édition 2013-2014) : « Notre Douzième Étape – la transmission du message – constitue le service de base que rend l'association des AA : c'est là notre objectif premier et notre principale raison d'être. Il y a donc plus, chez les AA, qu'un ensemble de principes; il s'agit d'une association d'alcooliques engagés dans l'action. Nous devons transmettre le message si nous ne voulons pas dépérir nous-mêmes ni laisser mourir ceux qui n'ont pas connu la vérité. Par conséquent, un service chez les AA, c'est tout ce qui nous permet d'atteindre un camarade qui souffre encore; la douzième Étape elle-même, un simple coup de fil qui a coûté quelques sous, une tasse de café, jusqu'au Bureau des Services généraux chargé des initiatives nationales et internationales. La somme de tous ces services constitue notre Troisième Legs, le Service. Parmi les services, on inclut les lieux de réunion, la coopération avec les hôpitaux, ainsi que les bureaux d'intergroupe; les services, ce sont aussi les brochures, les livres, la publicité favorable de toute nature. Les services requièrent des comités, des délégués, des administrateurs et des conférences. Il ne faut pas oublier les contributions volontaires qui leur sont nécessaires et qui proviennent de l'intérieur du Mouvement. »

En lisant ce texte, nous comprenons l'importance du service dans le Mouvement, n'oublions pas les trois legs de nos fondateurs, rétablissement, unité et service. Mais après avoir dit tout ça, que dois-je faire? Pourquoi je ferais tout ça ? Est-ce que ça vaut l'effort ?

Parlons un peu du début. Comme tous les nouveaux membres, lorsque je suis arrivé dans une salle de réunion, la seule chose que je voulais, c'était d'arrêter de souffrir, d'essayer de reprendre ma vie en main. J'étais un homme qui n'avait aucune estime de soi, je n'avais plus le

goût de vivre et j'étais surtout jaloux de vos sourires. Je ne comprenais pas votre langage, je n'avais pas le goût de me raconter, car j'avais trop honte de moi, alors, loin de moi l'idée de servir, d'accueillir les autres, car je n'étais même pas capable de m'accueillir.

Cependant, mon parrain s'est occupé de moi, il m'a présenté à d'autres membres des AA, il m'a amené dans les « after meeting » pour que je puisse parler un peu plus. Après quelques mois de ce rythme, il m'a dit que si je ne voulais pas perdre ce que j'avais, je devais le redonner. Il me semble qu'à ce moment-là je n'avais pas grand-chose, mais j'ai écouté ses conseils, car depuis que je l'écoutais il ne m'était rien arrivé de pire que lorsque je buvais. Alors j'ai commencé à faire le café, monter les salles, placer les cendriers, et à donner la main avec un sourire. Sans le savoir, je venais d'ouvrir la porte à la reconstruction de mon estime. Je commençais à parler sans mentir, à redevenir un homme responsable avec une vie plus normale. Cependant, même si je pensais que c'était assez, mon parrain pensait autrement, j'ai donc commencé à assister à des réunions de district et j'ai vu le mouvement un peu plus loin que mon groupe d'attache. Ensuite, ce fut une assemblée générale de la Région où il y avait des membres de partout, des gens qui parlaient avec assurance devant tout ce monde. Ce qui m'a marqué lorsque j'ai vu ces membres, c'est qu'il y avait quelque chose dans leurs yeux que moi je n'avais pas. Je servais mon groupe et mon district, mais ils devaient sûrement avoir quelque chose de plus.

Le plus bizarre dans tout ça, c'est que sans m'en apercevoir, ma vie avait pris du mieux, j'avais réussi à obtenir un diplôme, j'avais un travail, un permis de conduire et surtout, je retrouvais la joie de vivre malgré les hauts et les bas de la vie. Je savais au fond de moi qu'il me manquait quelque chose. Cependant, je n'avais pas les capacités de faire ce que les membres de la Région pouvaient faire. À mon avis, c'était des gens dédiés au mouvement et en plus, ils devaient ne faire que ça. Moi j'avais une vie à vivre, j'avais d'autres choses à faire que des réunions de service. En plus, ces membres n'étaient pas juste respectés, j'entendais beaucoup de commentaires ou de critiques sur eux, je ne voulais pas de ça dans ma vie. Je ne savais pas que de nombreux cadeaux se cachaient derrière toutes ces réunions.

Mais la confiance en moi était encore fragile et je ne pensais surtout pas que les membres me feraient confiance, je ne voyais rien de bon en moi. Alors est arrivé un moment marquant dans ma vie : mon premier Congrès international à Toronto en 2005. J'ai ressenti à ce moment-là un amour inconditionnel entre les membres de partout à travers le monde qui n'avaient qu'un seul but : transmettre le message des AA. Donc, en octobre 2005, j'ai levé la main pour devenir RDR du district. Nous étions quatre à vouloir servir et j'ai finalement été élu. Je ne savais pas à ce moment que ce simple geste allait changer ma vision sur ce merveilleux mouvement qui a changé ma vie.

Avec les membres d'expérience autour de moi, mon parrain de service et avec les lectures nécessaires, j'ai appris à servir le mouvement et ses membres avec un peu plus d'humilité, beaucoup d'amour et de la passion. Je sais aujourd'hui que je suis privilégié de pouvoir me promener dans les réunions à travers la région et de ne jamais être seul. C'est l'une des premières promesses que j'ai entendues en 1997 : tu ne seras plus jamais seul. Depuis presque neuf ans, je sers au niveau régional, il y a eu des réunions, des discussions, des questions, du découragement, des pleurs et des rires. Il m'est arrivé de me dire : « Pas encore une réunion », mais au fond de moi je savais que j'allais recevoir quelque chose, peut-être pas la journée même, mais un jour. Avec tout ce que j'ai appris dans les services, j'ai pu apporter ça dans mon travail, je suis plus responsable, on peut me faire confiance, je suis à l'écoute des autres. Je sais que je donne beaucoup, mais je peux vous dire que je reçois beaucoup plus, j'ai des amis autour de moi, je suis maintenant capable de me regarder dans le miroir et j'ai le goût de vivre. Merci.

PARTAGES D'ANCIENS ADMINISTRATEURS

Donald C., ancien administrateur territorial, Est du Canada, 2010-2014

Je vous remercie de me permettre de servir les Alcooliques anonymes. C'est émouvant de me retrouver ici devant vous, et de savoir que j'ai servi pour vous, avec vous. Quand je suis venu aux réunions, je voulais seulement apprendre à boire. Je n'ai jamais imaginé que j'arrêterais de boire, et que je deviendrais un jour administrateur. On m'a dit tu sers chez les Alcooliques anonymes, et j'ai commencé par passer le balai, nettoyer les cendriers, et autres menus travaux dans le groupe.

Je suis à votre service, comme toutes les personnes au Bureau des Services généraux. Par contre, ils ne dirigent pas, c'est vous qui menez. Ce ne sont pas non plus les administrateurs qui mènent, c'est vous. Vous êtes la base, les membres importants. Tout ce qui se fait au Bureau des Services généraux se fait pour les nouveaux, c'est pour l'alcoolique qui souffre encore. Je n'avais pas besoin d'aller jusqu'au Bureau des Services généraux pour comprendre cela. Je vous souhaite tous de servir un jour, là où les Alcooliques anonymes ont besoin de vous. On dit, mets ton nom sur la liste, ce n'est pas toi qui décides. Quand je suis arrivé comme administrateur, je me suis dit : 'Qu'est-ce que je fais ici !' C'est intimidant. Je vous l'ai dit, je suis un gars des ruelles de Montréal, alors, je n'ai pas d'affaires ici. Je devrais être mort et plutôt, je vis des choses extraordinaires. C'est ce qui vous attend.

Michel G., ancien administrateur universel/Canada, 1995-1999

Je suis membre des AA depuis 35 ans. Je vous parle avec nostalgie parce que ces moments ont été les plus palpitants, les plus merveilleux de toute ma vie. Les services m'ont permis de sauver, non seulement ma famille, mon mariage, ma job, ils ont sauvé ma vie, sauvé mon avenir, et la façon dont je vis présentement, grâce à vous qui m'avez montré comment marcher, comment me comporter. Ma femme ne me faisait pas confiance, même pas pour aller chercher une pinte de lait au dépanneur, vous, vous m'avez élu comme administrateur universel du Canada pour servir au niveau des Services généraux. De par cette fonction, on est aussi délégué mondial. Vous avez même osé m'envoyer partager dans différents pays, partager la beauté d'Alcooliques anonymes.

Il y a vingt ans, j'étais allé en Suisse pour une convention. La personne qui était venue me chercher à l'aéroport pour cette conférence qui n'a pas beaucoup d'argent, et donc, on m'accompagnait et je couchais chez un membre à chaque soir et on m'amenait partager un peu partout en Suisse. On est resté en contact par Internet et l'an passé, je suis allé en France, et on s'est rencontré à l'aéroport. Cet homme est maintenant administrateur en Suisse. C'est incroyable, et j'ai des frissons à en parler.

J'ai été témoin de miracles de transformation. J'ai vécu des expériences extraordinaires quand je suis allé au Mexique. Je me souviens des grosses pancartes de Bill et Bob, de la musique, des sombréros, tout le monde entre dans la salle en chantant et en dansant. C'est vraiment des choses extraordinaires. Cette fois-là, il y avait derrière une dizaine de caméras pour filmer, et on a essayé de leur expliquer, car on est quand même des invités, et leur dire que chez nous, on ne fait pas ça filmer des gens qui viennent partager, et on a vu les caméras tomber l'une après l'autre, sauf une et on a demandé pourquoi celle-là, et on a répondu que c'était la caméra pour les archives. Nous l'avons laissé filmer, car on nous avait dit que notre partage serait conservé dans leurs archives.

Je vous souhaite d'assister à plusieurs Forums comme celui-ci. Merci de votre écoute.

Robert P., ancien administrateur territorial, Est du Canada, 2002-2006

Ma date d'abstinence est le 16 mai 1983. Cela faisait longtemps que je buvais beaucoup trop. Quand j'étais dans la maison, mes deux garçons étaient dehors et quand je sortais, ils rentraient. C'était un dimanche. Je me demande où je m'en vais, aide-moi, je ne suis plus capable. Le lendemain, j'ai téléphoné aux Alcooliques anonymes, et ils m'ont dit ce que l'on entend souvent : « Va à un meeting », ils me donnent l'adresse, et j'y vais. Par la grâce de Dieu et l'aide du Mouvement des Alcooliques anonymes, je n'ai jamais repris mon premier verre. À ma deuxième réunion, je rencontré un parrain. À un des business meeting où je vais quelque temps plus tard, il a suggéré mon nom et j'ai pris la job de « moppologue ». Je n'aurais jamais pensé avoir une moppe dans les mains, car où je travaille, j'ai une grosse job, j'ai le char fourni et tout le reste, tout ce qui parait bien. Un jour, dans une grande salle comme ici, deux personnes parlent ensemble au milieu de la salle et un café avait été échappé sur le plancher. Je viens avec la moppe, je les regarde et dis « excusez-moi ». Les gars ont vu que je tenais la moppe et ils ont vu le café par terre, et ils se sont tassés. Ils m'ont regardé et m'ont dit merci. Ils venaient juste de dire quelque chose que je cherchais depuis 47 ans. Une chose aussi insignifiante que de passer une moppe, un sourire et un merci. J'ai accroché à AA, c'est devenu une passion.

À travers tout ça, un incident est arrivé il y a beaucoup d'années qui impliquait des Eskimo, comme on les appelait dans le temps. Ce sont des Inuits. Un de ces Inuits avait envoyé une demande au BSG pour dire : j'ai un problème d'alcool, j'ai besoin d'aide pour mon peuple. Du BSG, c'est arrivé dans les mains de Michel, qui était notre délégué à l'époque, et on a commencé à travailler avec les Inuits. C'est aussi devenu une passion pour moi. On a ouvert un meeting des Alcooliques anonymes pour les Inuits dans la prison de Saint-Jérôme en 1996 et je parraine encore le groupe, cela fait 18 ans.

Il y a beaucoup de notre argent envoyé au BSG pour aider quelque part quelqu'un qui a un problème d'alcool. Il y a beaucoup de travail qui se fait. Quand j'ai commencé avec les Inuits en 1996 en prison, il n'y avait rien dans la langue Inuktitut. Comme on ne pouvait pas avoir de traduction du Bureau des Services généraux, Ils nous ont autorisés à faire traduire localement, pourvu que les droits d'auteurs reviennent aux Alcooliques anonymes, qui détiennent les droits pour toutes les publications.

Quand on parle au niveau international, les AA sont disponibles n'importe où. L'histoire de la religieuse qui a fait connaître les AA à Tahiti. Elle vient de Lennoxville. Son histoire est simple. Une petite fille entre en pleurant et dit à la religieuse que son père était arrivé saoul hier et il avait mis un fusil aux tempes de sa mère. La sœur a dit à la petite fille, quand ton papa sera parti, dis à ta mère qu'elle m'appelle. La mère a téléphoné, la sœur s'est rendue la voir et en parlant, elle a pris le fusil, l'a apporté dans la communauté et ils l'ont mis dans la voute. La sœur a fait une demande aux Alcooliques anonymes et c'est la région 88 qui s'en est occupé. C'est comme ça que cela fonctionne. Ce ne sont pas Alcooliques anonymes à Saint-Jérôme, ce sont les Alcooliques anonymes dans le monde. Quand on dit « Je suis responsable », ça veut dire responsable n'importe où.

« REMARQUES DE CLÔTURE »

Terry Bedient, Classe A (non alcoolique) Président du Conseil des Services généraux

Nous sommes en présence de géants AA. Je suis ravi et privilégié de servir avec vous tous. On a dit que 18 millions de personnes aux É.-U. et au Canada souffrent d'un problème qui met la vie en danger. Ne pas boire n'est pas la solution. La solution, c'est la croissance spirituelle et l'application des Douze Étapes dans tous les aspects de notre vie. George Valliant, ancien administrateur classe A, a écrit que le service est lié à la survie et à la spiritualité. La spiritualité comprend le service et il est nécessaire. Votre présence ici ce week-end démontre votre engagement envers le service et la croissance spirituelle. Le Dr Bob a dit que cela se résumait à l'amour et au service. J'aime mettre « l'amour » en premier. Ce week-end, à Laval, je crois que nous avons tous ressenti cet amour. L'esprit de gratitude était présent et solide ici ce week-end. Nous avons parlé de l'importance du parrainage, du besoin d'inclusivité, et des communautés des besoins spéciaux. J'ai ressenti la sérénité qui vient, pas dans l'absence de problèmes, mais dans la présence d'une puissance supérieure.

Lutter contre l'isolement est la clé vers l'abstinence continue. Il est facile dans ce monde d'aujourd'hui de prendre comme ami un ordinateur, un téléphone intelligent ou une télévision au lieu d'une vraie personne. Ce pourrait être un défi pour nous tous, tout comme nous sommes au défi d'utiliser avec efficacité la technologie pour livrer notre message des AA. Pour livrer ce message, cela doit se faire de personne à personne. Les AA doivent montrer une voix claire et autoritaire qui peut être forte et entendue au milieu de la désinformation, de la mauvaise communication et de l'opinion des personnes mal informées. Nous sommes les Alcooliques anonymes, pas les Alcooliques invisibles.

Bill a écrit concernant le développement pour l'avenir – et pour les nouveaux et nos jeunes. Aujourd'hui, tout groupe efficace d'aide mutuelle est modelé sur nos Douze Étapes. Aucun autre groupe dans le monde offre ce genre de soutien à d'autres qui souffrent d'une maladie commune. Un membre a écrit : « Quand je buvais, j'avais un problème d'alcool que je ne pouvais pas gérer ». Pour ceux qui sont nerveux, irritables et mécontents, consommer de l'alcool n'est pas la solution. Comme l'a dit Bill, notre message au monde n'est pas d'avoir réussi à ne pas boire, mais en cessant de boire, nous avons réussi à apprendre à vivre. Merci de l'occasion de servir.
